

méridionale du demi-cercle et regarde le nord, ce qui concourt à la fraîcheur du site. Cette montagne est utilisée par diverses exploitations; mais à travers les bornages on voit surgir des ruines : quelques noms chantés sous Auguste interviennent parmi les propriétaires des usines.

Beaucoup de vieilles maisons, des rues montueuses avec des boutiques où il n'y a rien; des substructions, des poternes où l'alôis allume son cerge aux crevasses des murs; une population qui jacasse; de longues allées, des salles basses d'où s'échappent le soir des chants rythmés avec le tambour de basque; des cascades partout, jusque sous les caves d'une crête où les maisons les unes sur les autres semblent sur le point d'être entraînées dans l'abîme; au-dessous des terrassements la roche à pic, forée comme une planche à bouteilles et gercée de cicatrices; enfin, au revers de cette muraille, un fleuve lancé en trois ressauts avec un fracas épouvantable : voilà Tivoli.

Ce *Niagara* du Teverone, sauvage équipée de la nature sur laquelle les siècles ne peuvent rien, rend un aspect primitif à l'ensemble d'un site où l'art tient une place étrange. Contemplées de face, les chutes ont pour couronnement des jardins, des arcades accrochées aux roches, des créneaux, des campaniles : les masses d'eau dégorgeant de ces architectures, elles jaillissent de leurs fondations. Quand le nuage de vapeurs assemblé par les bouillonnements de l'écume reçoit du soleil un rayon transversal, ses feux décomposés décrivent un arc aux nuances prismatiques dont l'extrémité inférieure s'éteint dans les froides profondeurs de l'abîme, tandis que l'autre jette, par-dessus les cascades, une auréole sur le temple grec et circulaire d'Hercule, ainsi que sur le petit temple carré de la Sibylle, tous deux penchés sur le précipice. Rien de plus charmant, sur ces rocs dénudés, que cette rotonde antérieure à Tibère, avec ses colonnes corinthiennes cannelées qui portent un entablement orné de festons et de bucranes ! L'exécution en est d'une finesse extrême : on a, devant un pan de roche, le contraste de la création abrupte et des recherches de l'art. C'est sous les bases mêmes du temple que se précipitait encore, il y a quarante-cinq ans, la grande cascade de l'Anio; une inondation survint, qui emporta le barrage supérieur du fleuve et déchaîna un tel déluge sur cette ville juchée à la tranche d'un abîme, que le torrent grossi enleva une grappe de maisons. Comment tout cela pouvait-il tenir? on ne le comprend plus ! Vous revoiez des pans de murs en équilibre dans l'espace, des celliers percés dans le roc avec des fenêtres où l'on ne peut plus atteindre, et une rue pavée qui finit dans le vide...

Afin de sauver les édifices antiques et les habitations, il a fallu détourner ce fleuve, redresser une écluse et, en creusant un canal couvert à l'Anio dans le vif du mont Catillus, ouvrir un autre



TEMPLE D'HERCULE, DIT DE LA SIBYLLE.